Conte à rebours N03



Le général et son pays

Maryline Cannou



TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I Premiers regards

L'oiseau et le voyage
Contraste de la vie pastorale
Le sale et le propre

Chapitre II Premiers pas

L'ordre des petits seigneurs
Le courage sans la peur
Une histoire de progrès

Chapitre III Une éducation

Littérature et militarité
La patience
Militarité et société

Chapitre IV L'ascension

Au commencement était le verbe
L'envol d'un leader

Chapitre V Fenêtre sur cour

Bali et l'Indonésie majestueuse et fragile
Géopolitique et géostratégie insulaires
Développement sous contrainte

EPILOGUE

Illustration, Courtesy to Moonlight



L'oiseau et le voyage

C'est un homme de parcours le long de son Île. Il appartient à Madagascar. Le cœur rouge du détroit du Mozambique, cerné du bleu de l'Océan Indien. Il est bon et juste, tenace et courageux, intelligent comme le sont parfois les adultes qui ont été des enfants perceptifs.

Il rêvait, petit d'homme, aux mots des livres qu'il pouvait lire. Et leurs voiles l'emportaient dans les effluves des lointaines transhumances. Un jour, d'intrépides austronésiens ont traversé un océan, mer sans nom. Ils ont cherché, surprises, ressources et trésors.

Le jeune Richard les regardait dans l'écume des flots couleurs saphir. Ils étaient délicats et puissants. Ils avaient la mer et ses vivants. Ils cherchaient sans savoir la terre d'asile d'Ulysse et ses beautés Calypso.

Le jeune Richard les regardait dans leurs tenues translucides et salées. Ils cognaient sur les bois durs. Ils suivaient les nuages. La voile gonflée n'était pas perdue. Elle sillonnait les vagues qui bruissaient.

Richard aimait leur audace et leur liberté. Ils abordaient Madagascar, l'Île rouge.

Contraste de la vie pastorale

Le 4 Juillet 2022. Une adolescente de 17 ans et son frère de 8 ans sont retrouvés dans les champs de Monrondava, charcutés à mort. L'Express de Madagascar rapporte que les visages des deux victimes étaient taillés de coups de hache. La langue de la jeune fille et les yeux du petit garçon avaient été arrachés.

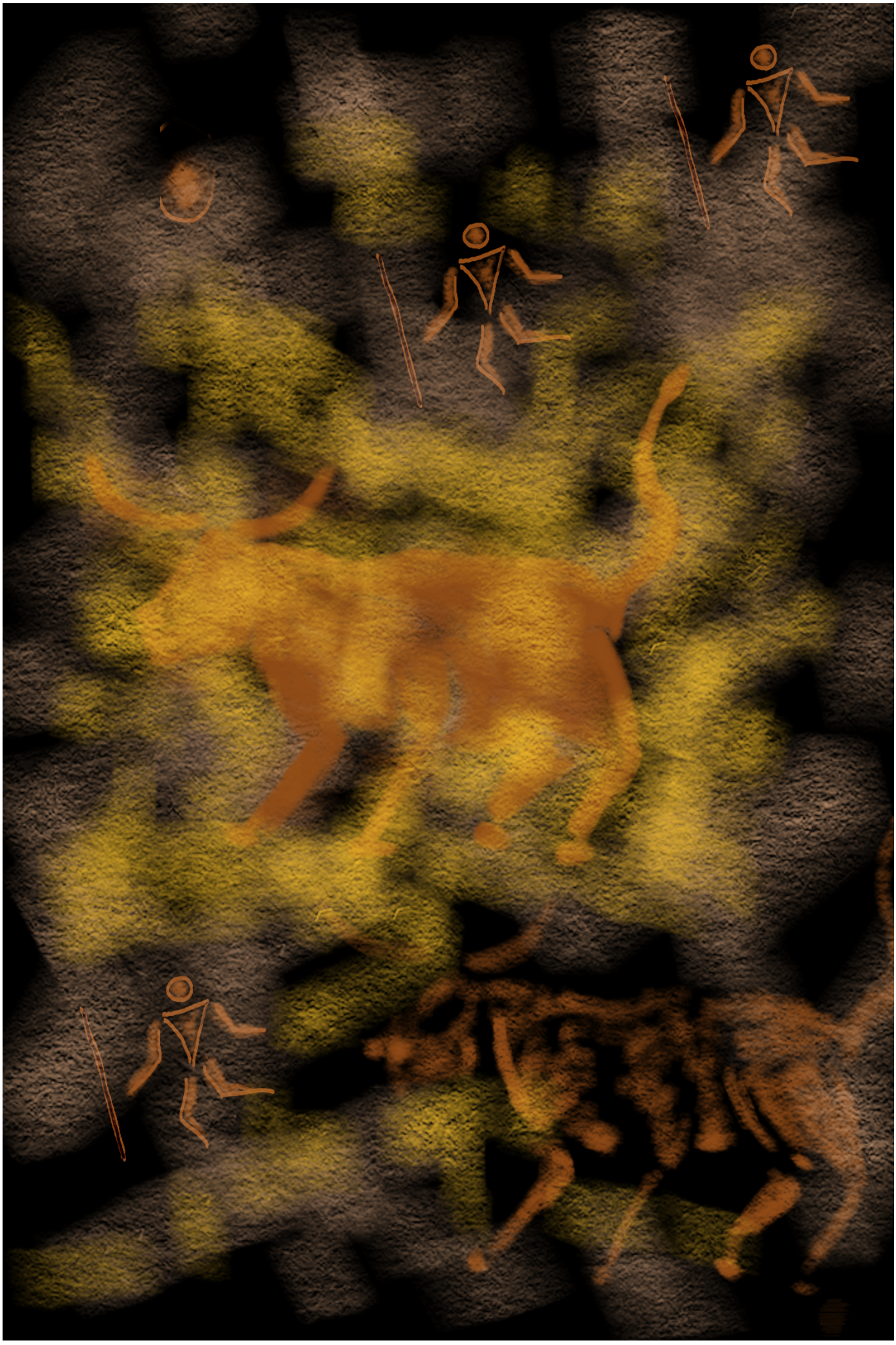
Ce sont des enfants qui emmènent et gardent des brebis. Dans les champs, les bêtes tachent les sols dorés de noir et de blanc. L'eau, la terre et les arbres se dessinent en camaïeu brun. Un peu de vert dans les maigres feuillages et des rizières chantent leur luxe avec parcimonie. Le vert borde aussi l'horizon sous le ciel dégagé. De bleu poudré, ce ciel muet couvre la chaleur de la terre.

Pastorale vibration de l'espace, la simplicité respire un calme singulier. Et ils rient, ces enfants en shorts et tee-shirts poussiéreux. Sauvageons portant bâtons qui ont dans les yeux la joie et l'insouciance timides de tous les enfants innocents. Ils sont fiers de leur richesse, un troupeau ou une bête, et de leur responsabilité.

Les femmes et les hommes sont au travail. Celui qu'on appelle labeur parce qu'il est rude. Un seau à la main et un ballot de linges sur la tête, les femmes marchent du village à la rivière. Ce sont elles qui lavent, leurs visages blanchis, tandis que les hommes, torses nus, portent leurs faux en main, cultivent la terre et bâtissent des abris.

Dans la ville d'Ambatondrazaka, dans la province de Tamatave, en seulement un mois de l'année 2022, une dizaine de cas d'enlèvement ont été enregistrés. Les ogres de Madagascar, ce sont les bandits et les traitres. Les Dahalos qui volent les zébus et punissent les familles qui résistent. Les Vazahas qui grassement embarquent les humains pour les utiliser, les exploiter et les vendre. Les bandits sont familiers. Les traîtres sont opportunistes.

Les enfants craignent « l'homme en 4X4 » qui passe et les enlève. Richard enfant a-t-il craint et haï les ogres de Madagascar ? Il aura sans doute rêvé de chasser le diable et le maudit, et de transformer son pays. Les rêves héroïques des enfants de Madagascar sont faits d'espérance sans espoirs.





Le sale et le propre

La notion de propreté n'apparaît que lorsque celle de saleté est perçue.

Les chiens sont mal nourris et attachés, libres et cajolés, ou errants et pourchassés. Quand une société maltraite ses animaux, elle dit son malheur. Les ordures s'étalent depuis tous les interstices jusqu'aux plus larges étendues, et encerclent de petits quartiers luxueux. Quand l'environnement s'anime comme un cloaque frémissant, il dit sa misère.



Une ville malgache, c'est un labyrinthe de saletés qui vomit ses horreurs dans les maisons et jusque dans les chambres et dans les combles, et jusque sous les pilotis, dans les canaux et les rivières, comme dans les prairies et les champs alentours. Un labyrinthe de détritus qui s'étend comme une pieuvre sans prédateur.

C'est l'odeur poisseuse de l'Afrique qui envahit les villes. Celles-ci ne gardent du Sud oriental que la rumeur et le calme face au destin.

Les villes sont sales mais la dignité ne fléchit pas.

L'ignorance et la confiance ont accueilli un monstre vorace et répugnant. Les associations bienveillantes et autres bienfaitrices mal inspirées déversent leurs rebuts et jusqu'à l'essentiel de leurs déchets. Pour le miséreux pris dans son malheur, tout peut être richesse, faire obstacle au néant, et peut être offrir un avenir. Il faut en faire bonne fortune, faute de pouvoir en faire bon cœur. Mais la fortune ne vient jamais. Seulement la pestilence. Celle qui a bien compris qu'une décharge disséminée peut servir pour tous les déchets encombrants, toxiques ou pas. Celle qui sait que la bonne conscience épargne toujours ses intérêts.

2024, Richard s'attriste d'une école troglodyte qu'il découvre. « Ce n'est même plus le Moyen Age ! C'est l'âge des cavernes ! »

Sur une photographie, des enfants, démunis et agglutinés, sourient au milieu de bancs et de tables grossièrement taillés dans la pierre.

L'ordre des petits seigneurs

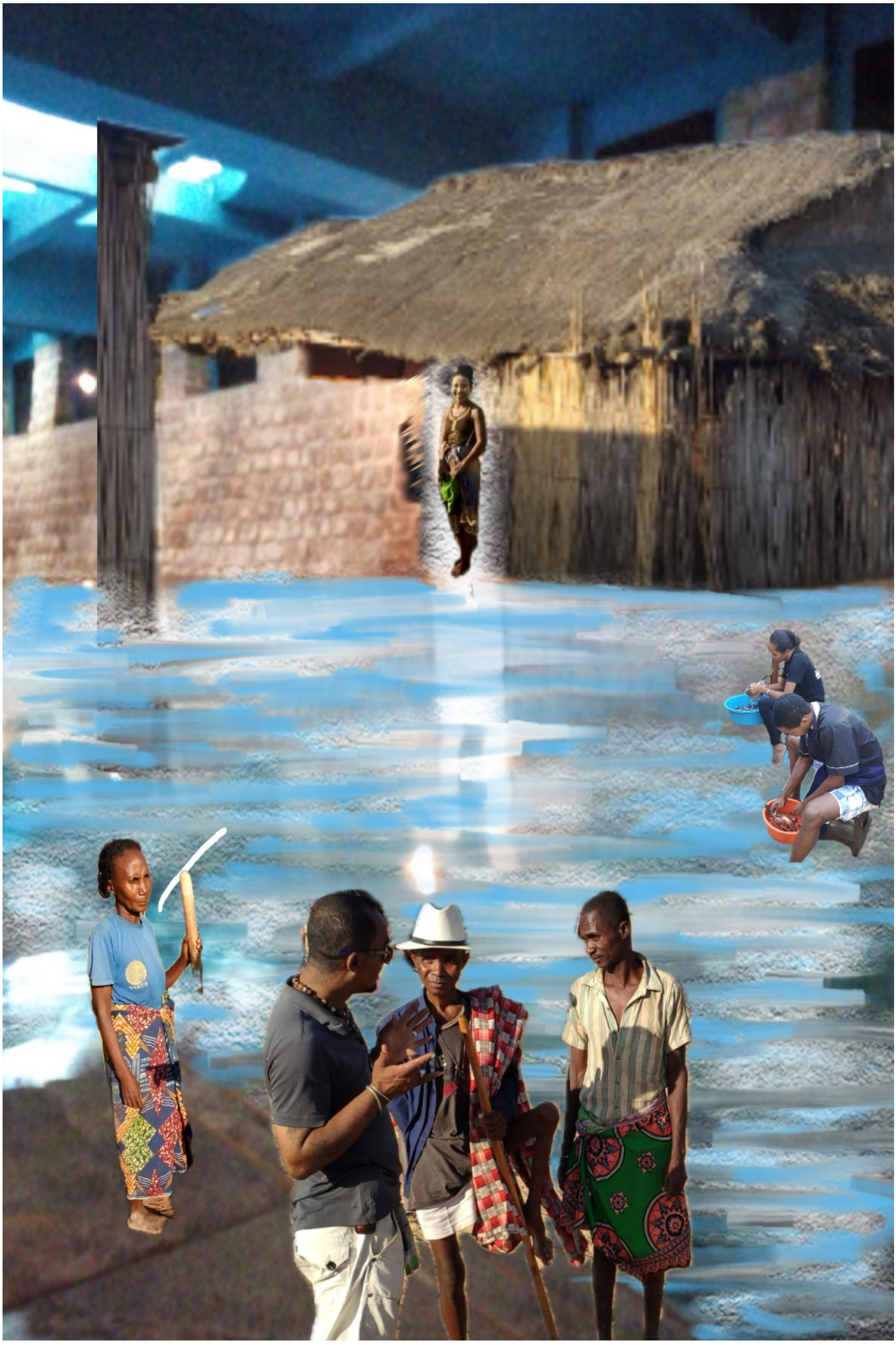
Dans son histoire africaine du coton, Erik Orsenna raconte la CMDT. La Compagnie Malienne pour le Développement du Textile. « La route est rouge et dans la fraîcheur du matin, l'air sent l'eucalyptus ». Le coton est la locomotive du développement dans le tiers sud du Mali. Écoles, routes, centres de santé, puits, banques … la CMDT établit tous les services. Le temps des chicotes des « maîtres-laboureurs » est révolu.

L'entreprise nationale a pour mission de bâtir les infrastructures essentielles grâce à un circuit court de structuration et de financement, bien plus optimal que celui d'un impôt. C'est un risque de moindre performance, engendré par une administration fragile, voire mégalomane et corrompue, remplacé par un risque de perte des capitaux et des bénéfices, motivé par l'insatiable appétit de puissances élitistes, et, ou, par les incompétences qui se cachent et s'ignorent.

Services publics et fondateurs patriarches contre incompétences et dévoiements. Il faudrait peut-être seulement que rayonnent de bonnes personnes qui sauraient inventer, concilier, transformer, transmettre, et surtout, se retirer le temps venu. Les parents de Richard, instituteurs dévoués, ont pu lui transmettre une foi dans l'amour pour son pays et dans la connaissance. Ne pas comprendre, c'est au fond travestir la réalité. Ne pas aimer, c'est finalement vouloir ne rien changer.

Richard aime son pays et le comprend. Ses tragédies résonnent en lui. Madagascar manque de savoir pas d'intelligence. Madagascar manque de moyens pas de ressources. A quand un plan de construction d'infrastructures essentielles allant de l'habitat aux énergies ? A quand un soutien massif au savoir qui mériterait son nom ?

Madagascar l'Austronésienne souffre de l'indigence et de la violence d'un ordre féodal de mille petits seigneurs.





Le courage sans la peur

Le courage est l'héritier de l'adversité. La peur est l'héritage des tragédies. Mais la peur et l'adversité ne font pas bon ménage. Ils enfantent la brutalité quand la facilité n'a besoin de personne pour engendrer la vanité.

La beauté de l'Île n'est pourtant pas une légende. Elle abrite des infrastructures aux meilleurs standards européens. Elle accueille les touristes, les exilés, les expatriés et leurs partenaires locaux. Les familles, comme partout dans le monde, partagent avec leurs amis les mêmes standards. Ensembles, ils ont bâti leur société, la bonne société, équilibrée et puissante. Ils s'occupent d'eux-mêmes, durement en affaires et fraternellement en camaraderie. Ils conservent et exercent le pouvoir pour eux-mêmes d'abord et parfois, un peu pour les autres. Ils ont inventé l'élitisme à la place de l'excellence. Un code artificiel pour ceux qui ne l'auraient pas acquis dès l'enfance et qui concurrence la démocratique excellence.

Ainsi, nombre de projets d'assistance sont bienvenus mais aucun projet de progrès n'est acceptable. Les richesses et les ressources ne se partagent pas à parts égales. Elles se gagnent de haute lutte. Nickel ou titane, graphite, cobalt et ilménite, or et pierres précieuses, vanille, cacao et clou de girofle, ou eaux poissonneuses. Affaires réservées.

Richard a forgé son plan entre militarité et éducation. Tout le monde a besoin de protection et de sécurité. Tout le monde a besoin de soldat. Il a donc choisi la voie militaire pour être accepté des élites. Et l'éducation fera de lui un des maîtres des lieux, un de ceux qui maîtrisent l'élitisme en même temps que l'excellence. Un de ceux qui portent le progrès. Car ils existent et ils luttent.

Richard va être utile et travailler à infléchir son monde. Son secret, garder un regard juste et modeste, et fuir la vanité. Il se met en marche contre l'adversité.

Une histoire de progrès

Fin mars 1947, Madagascar est encore une colonie française et s'insurge.

En 1810, les royaumes malgaches unifiaient dix-huit ethnies. Les Mérinas, indonésiens des hauts plateaux, se font les alliés des souverains Carènes et règnent sur les Bantous africains, Betsiléos et Baras des terres ou Sakalavas des côtes.

En 1895, après plus de deux siècles de relations et de tentatives, la France abolit le royaume qui devient une colonie en 1896.

L'insurrection de 1947 ouvre la porte de l'indépendance du 26 juin 1960. Sur le seuil 11 342 victimes et une société post coloniale qui doit trouver un nouveau chemin.

Richard est né à Farafanga, au sud d'Antananarivo, après Fianarantsoa au bord de l'océan Indien.

De Bornéo à l'Afrique Centrale, en passant par la France, les cultures se distinguent et se mélangent subrepticement sur fond de séduction et de rivalité.

Le lamba habille les Bantous. Cotonnade incontournable et précieuse pour tous les anciens esclaves du royaume et de la colonie. Tandis que les robes françaises apprêtent précieusement la royauté amie de l'Europe des lumières.

La hiérarchie est simple, l'Européen, le Carène, le Mérina, le Bantou. Tandis que l'Européen prend ce qui l'intéresse pour s'enrichir, le Carène, le Mérina et le Bantou adoptent des us et coutumes pour s'élever. L'acculturation asymétrique bat son plein. L'haine-amoration aussi.

L'indépendance est bien une longue histoire de recherche du progrès entre les artifices de la richesse et les tentations du pouvoir. Richard part de son village pour défendre son pays et construire le progrès du monde.

